

LE PHARE DE MAE LUIZA

par Daniel Bélanger



Le mardi 28 mai 2007, 14 h. Le groupe approche du phare de Mae Luiza, guide des pêcheurs de Natal. Les espaces communautaires avec lesquels nous collaborons ont lancé une invitation très intéressante : se joindre à la visite effectuée par les étudiants du quartier.

En avançant sur le sentier, nous croisons les petites maisons des officiers de la marine en charge du phare. Les édifices sont à l'image du reste de Mae Luiza, en piètre état extérieur, mais tout de même solide. Le phare, quant à lui, est flamboyant. Le soleil, caché par la hauteur de la tour, crée un halo magnifique à la gauche. Nous rencontrons à ce moment les jeunes effectuant la visite, l'une des responsables des espaces de la communauté ainsi que le *padre* Bieno, un homme fort sympathique. De splendides marches (saupoudrées de vers de mer) nous amènent à l'entrée du phare et à l'escalier en colimaçons semblant infini.

Cela prend deux minutes pour gravir les nombreux paliers et finalement embrasser du regard les environs de Mae Luiza. En compagnie du guide et de Hugues (me servant de traducteur), je contemple les richesses et la pauvreté extrême du quartier.

L'Océan (je me rends compte, au moment où j'écris ces lignes, qu'il s'agit de la première fois où je suis à proximité de l'Atlantique) reluit de mille feux. Les vagues, puissantes et hautes, s'écrasent sur la plage. Je distingue au loin deux jeunes équipés de planches de surf se précipitant pour profiter de la houle. Le guide pointe une université de biologie près de la plage et Jean-Claude le restaurant à côté, pour des raisons toujours obscures à ce jour. Il me demande d'ailleurs de prendre ce dernier en photo, ce à quoi je réponds d'utiliser l'équipe photo ayant des appareils numériques. Je n'utiliserai quand même pas mes poses limitées sur un restaurant!

Alors que le regard au sud nous présente Ponta Negra, notre lieu de résidence, et l'ancienne côte de descente sur sable, l'ouest et le nord sont déroutants. Mae Luiza semble avoir un seuil de pauvreté extrême comparativement aux immeubles de luxe longeant la plage. A l'intérieur même du quartier pauvre, deux apparences : les maisons décrépies, mais solides, et celles dont le toit tient par miracle. Je laisse le soin à mes collègues d'élaborer sur ce sujet poignant.

Le phare fut construit en 1951, onze années après la création du quartier. Il guidait la population locale autant que la marine marchande parcourant les environs. Avec le passage des années, le GPS a remplacé la longue vue et de moins en moins de navires suivent la

grande lumière perçant la nuit. Cependant, les pêcheurs plus pauvres s'en servent toujours, comme ceux ayant appris à ne jamais se fier uniquement sur la technologie.

L'armée brésilienne, comme au Canada, se sépare en trois sous-groupes, soit l'armée de terre, l'aviation et la marine. Cette dernière met en charge du phare quelques officiers habitant avec leurs familles dans les maisons avoisinantes. Fait ayant moins de liens avec le phare, le service militaire au Brésil fut obligatoire jusqu'au début des années 90. La chute de la dictature fit disparaître cette façon de faire.

Bien sûr, une fois de retour en bas, nous avons signé le registre de visite et j'ai demandé à l'équipe photo de garder un souvenir du restaurant pour Jean-Claude. Assis sur une table de pierre, nous avons pu observer l'étendue d'eau devant nous et profiter du chaud soleil brésilien au-dessus de nos têtes. Heureusement que nous sommes en hiver ici!

Voilà ce qui complète cette rubrique sur la visite du phare.

Tchau !